

PÈLERINAGE  
AU  
MONASTÈRE SAINT-ANTOINE-LE-GRAND  
20 MAI 2017



Photo : Bernard Kirassian

Organisé par le Conseil paroissial de l'Église Apostolique Arménienne Saint-Jacques de Lyon

## LECTURE DE VOYAGE

« Du moine russe et de son rôle possible.

Mes pères et mes maîtres, qu'est-ce qu'un moine ? Dans notre monde éclairé, ce mot, de nos jours, est parfois prononcé en se moquant, et, pour certains, il est même une insulte. Et plus le temps passe, plus c'est vrai. Et, certes, oui, certes, ils sont nombreux, parmi nos moines, les fainéants, les débauchés, les jouisseurs et les arrogants va-nu-pieds. C'est cela que montrent les mondains éduqués : « vous êtes, n'est-ce pas, des fainéants, des membres inutiles du clergé, vous vivez du travail des autres, des mendiants sans vergogne. » Et pourtant, ils sont nombreux, les moines humbles et doux, qui aspirent à la solitude et à la prière ardente dans le silence. Ceux-là, on les désigne moins et, même, on n'en parle jamais, et comme on s'étonnerait si je disais que ces humbles et ces assoiffés de prière solitaire feront, peut-être bien, une nouvelle fois le salut de la terre russe ! Car réellement ils sont préparés dans le silence « pour le jour et pour l'heure, et le mois et l'année ». D'ici là, ils gardent dans leur solitude l'image du Christ belle et non déformée, dans la pureté de la vérité divine, léguée par nos pères les plus anciens, les apôtres et les martyrs, et, lorsqu'il le faudra, ils la feront paraître devant la vacillante vérité de ce monde. Cette idée-là est grande. Cette étoile luira depuis l'Orient.

[...]

Le monde spirituel, la moitié supérieure de l'être humain, est rejeté complètement, est chassé avec même une espèce de triomphe, voire avec haine. Le monde a proclamé la liberté ces derniers temps surtout, et, nous, que voyons-nous dans ce qu'ils appellent la liberté : rien que de l'esclavage et du suicide ! Car le monde dit : « Tu as des besoins, et donc satisfais-les, car tu as les mêmes droits que les hommes les plus riches et les plus notables. N'aie pas peur de les satisfaire et même fais-les croître » - voici la doctrine actuelle du monde.

[...]

En comprenant la liberté comme une multiplication et une satisfaction rapide de leurs besoins, ils (les mondains) déforment leur nature, car ils font naître en eux une multitude de désirs absurdes et stupides, d'habitudes et de lubies des plus ineptes. Ils ne vivent que pour s'envier les uns les autres, pour satisfaire leur chair et leur vanité.

[...]

Et il n'est pas étonnant qu'au lieu de la liberté on soit tombé dans l'esclavage, et qu'au lieu de servir la fraternité et l'union de l'humanité on tombe, au contraire, dans l'isolement et dans la solitude, comme me l'avait dit dans ma jeunesse mon visiteur mystérieux et mon ami.

[...]

Et, pour finir, plus les objets s'accumulent, plus la joie disparaît.

Autre chose est la voie monacale. On en vient à se moquer de l'obéissance, du jeûne et de la prière, et cependant, c'est seulement en eux que réside le chemin vers une liberté cette fois authentique et vraie : je retranche de moi tous les besoins superflus et inutiles, je dompte et je mate par l'obéissance ma volonté orgueilleuse et vaniteuse, et j'arrive, avec l'aide de Dieu, à la liberté de l'esprit et, avec elle, à la gaieté spirituelle ! Qui est le plus capable de porter cette grande pensée et d'aller la servir – le richard solitaire ou cet homme, libéré de la tyrannie des objets et des habitudes ? On reproche au moine son isolement : « tu t'isoles pour faire ton salut entre les murs du monastère, et tu oublies le service fraternel de l'humanité. » Mais regardons-y encore, qui contribue le plus à la fraternité ? Et, l'isolement, il n'est pas chez nous, mais chez eux, et ils ne le voient pas.

[...]

Les mêmes moines, humbles et doux, voués au silence et au jeûne, se lèveront et feront leur grande œuvre. Du peuple viendra le salut de la Russie. Le monastère russe, de tout temps, a été avec le peuple. Si le peuple est isolé, nous aussi, nous sommes isolés. Le peuple croit comme nous croyons, et le réformateur incroyant, chez nous, en Russie, ne fera jamais rien, serait-il sincère dans son cœur, voire génial. Cela, souvenez-vous-en. Le peuple verra l'athée et il le combattrait, et il n'y aura plus qu'une Russie unie et orthodoxe. Préservez donc le peuple et veillez sur son cœur. Éduquez-le dans le silence. Voilà votre œuvre monacale, parce que ce peuple est théophile. »

(« Les frères Karamazov » - Fédor Dostoïevski – volume 1 – Éditions Babel – pages 560-566)

**Avertissement : La traduction qui suit est en arménien oriental**

## ՃԱՄԲՈՐԴՈՒԹԵԱՆ ԸՆԴԵՐՅՈՒՄ

« Հայրեր եւ ուսուցիչներ, ինչ բան է վանականը: Լուսավորյալ աշխարհում այս բառն այժմ ոմանք հեզնանքով են արտասանում արդեն, իսկ ուրիշներ՝ որպես նախատական բառ նոյնիսկ: Ու հետզհետեւ ավելի ակնբախ է դառնում վերաբերմունքն այդ: Ճիշդ է, օհ ճիշդ, վանականների մեջ եւս բազմաթիվ են մակաբույծները, որկրամոլները, հեշտասերներն ու աներես շրջմոլիկները: Սրանց են մատնացույց անում աշխարհիկ ու զարգացած մարդիկ, ասելով՝ «Ծույլեր եք դուք եւ հասարակության անօգուտ անդամներ, ուրիշի աշխատանքով եք ապրում, անամոթ մուրացկաններ»: Մինչդեռ որքան մեծ է թիվը խոնարհ ու հեզահամբույր վանականների, որոնք տենչում են մենակալ ու կաթոզին աղոթել լռության մեջ: Այսպիսիներին նվազ ուշադրություն են դարձնում եւ նույնիսկ բնավ չեն խոսում նրանց մասին, եւ որքան պիտի գարմանային մարդիկ, էթե ասեի, որ թերեւս ռուսաց աշխարհի փրկությունը մի անգամ եւս գա սույն հեզահամբույր վանականներից, որոնք ծարավի են մենավոր աղոթքի: Քանզի նրանք լռության մեջ ճշմարտապես պատրաստվում են « վասն աւուրն այնորիկ եւ ժամու»: Առայժմ իրենց մենության մեջ նրանք վեհաշուք եւ անաղարտ են պահում պատկերը Քրիստոսի, պահում են անարատությունն աստվածային ճշմարտության, ինչպես ավանդված է հնագույն հայրերից՝ առաքյալներից ու նահատակներից, եւ երբ անհրաժեշտ ժամանակը գա՝ պիտի պարզեն այդ պատկերն աշխարհի խախտված ճշմարտության առաջ: Մեծ է գաղափարն այս: Արեւելքից պիտի այս աստղը շողա:

[.....]

Իսկ հոգեկան աշխարհը, մարդկային էության վերին կեսը բացասված է ամենեւին, վտարված է մի տեսակ հանդիսավորությամբ, նույնիսկ ատելությամբ: Ազատություն է հռչակել աշխարհը, վերջերս մանավանդ, եւ արդ՝ ինչ ենք տեսնում նրանց այդ ազատության մեջ. Ոչ այլ ինչ, քան ստրկություն եւ անձնասպանություն: Վասնզի աշխարհն ասում է. «Պահանջներ ունես, ուրե՛մ եւ հազեցրու դրանք, որովհետեւ ունես նոյն իրավունքները, որ ունեն մեծագարմ եւ ամենահարուստ մարդիկ: Մի՛ վախենար հազեցնելու պահանջները քո, այլեւ նոյնիսկ բազմացրու դրանք:» Ահա այժմյան ուսմունքն աշխարհի:

[.....]

Ազատությունը հասկանալով որպես պահանջների բազմացում եւ շուտափույթ հազեցում, մարդիկ աղավաղում են սեփական բնությունն իրենց, վասնզի բազում անիմաստ ու հիմար ցանկությունների, սովորությունների եւ անհեթեթ ցնորքների են ծնունդ տալիս իրենց մեջ: Ապրում են լոկ փոխադարձ նախանձի, մարմնասիրության ու սնապարծության համար:

[.....]

Եվ զարմանելի չէ, որ ազատության փոխարեն ստրկության մեջ ընկան, իսկ եղբայրասիրության ու մարդկային միավորման ծառայելու փոխարեն, ընդհակառակն, տարանջատեվեցին ու մեկուսացան, ինչպես իմ խորհրդավոր այցելուն եւ ուսուցիչն ասաց ինձ երիտասարդությանս օրերին:

[.....]

Ու հասել են այն բանին, որ ավելի շատ իրեր են կուտակել, բայց նվաղել է ուրախությունը: Այլ բան է վանական ուղին: Հնազանդության, ծումապահության ու աղօթքի վրա ծիծաղում են նույնիսկ, մինչդեռ դրանց մեջ է լոկ այն ուղին, որ տանում է դեպի իսկական, արդեն ճշմարիտ ազատությունը. Ավելորդ ու անհարկի պահանջները կտրում ու հեռացնում են ինձնից, անձնասեր ու հպարտ իմ կանքը սաստում ու ծաղկում են հնազանդության միջոցով, եւ այդպիսով, օգնությամբն աստուծո, հասնում են ոգու ազատության ու դրա հետ նաեւ հոգեկան ուրախություն են ձեռք բերում: Իսկ ով ավելի ընդունակ է մեծ գաղափար կրելու եւ ծառայելու դրան՝ մեկուսացյալ հարուստը, թե ասատագրյալն այս, որ թոթափել է բռնությունն իրերի եւ սովորությունների: Վանականին կշտամբում են մենության համար: «Առանձնացել ես դու,



## LE MONASTÈRE



Entrée du monastère  
Photos de Maguy Benlian



L'enceinte du monastère et le Père Denys

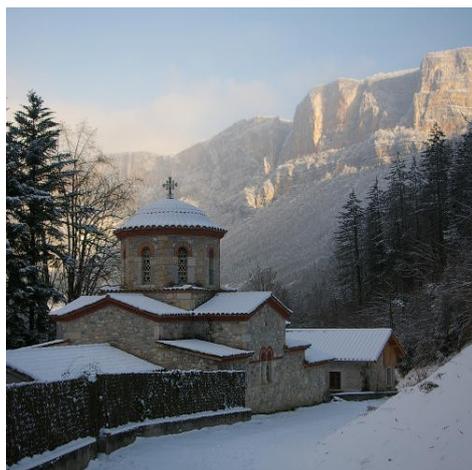
« Proches de la vallée du Rhône, où le souvenir de saint Irénée et des martyrs de Lyon est resté très vivant, le Royans et le Vercors furent évangélisés par saint Martin de Tours. Durant le Moyen-Âge, cette terre reçut une forte empreinte monastique. Trois grands monastères rayonnèrent sur toute la région : l'Abbaye de Saint-Antoine-en-Dauphiné, où les reliques de Saint-Antoine-le-Grand avaient été apportées de Constantinople par un seigneur du lieu ; l'Abbaye cistercienne de Léoncel ; et la chartreuse du Val-Sainte-Marie à Bouvante. C'est au cœur de cette région que le monastère Saint-Antoine-le-Grand a été fondé en 1978. Avec la bénédiction du Métropolitte Mélétiou, alors archevêque de l'Église grecque en France, l'Archimandrite Aimilianos, supérieur du Monastère de Simonos Petra au Mont Athos (Grèce), en confia l'établissement à des moines athonites d'origine française. Le monastère Saint-Antoine-le-Grand a reçu ainsi le statut de dépendance (*métochion*) de Simonos Petra.

Le monastère est situé à la lisière du Vercors, dans l'admirable vallée de Combe-Laval, au pied de hautes falaises rocheuses qui s'élèvent à une altitude de plus de mille mètres. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, un prieuré desservi par les Antonins existait dans cette vallée.

Les orthodoxes de la région fréquentent assidûment le monastère et forment une communauté unie et fervente. Des hommes et des femmes de toute origine y viennent pour participer à un office, pour demander un conseil spirituel, ou simplement pour se pénétrer de l'atmosphère de paix et de beauté qui enveloppe les lieux. Le monastère rayonne surtout par la prière des moines pour le monde. »

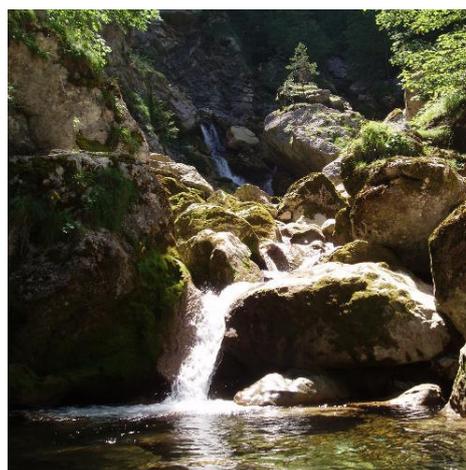
(Site « pagesorthodoxes »)

L'hiver



photos du monastère

Une cascade en amont du monastère



## SAINT-ANTOINE-LE-GRAND

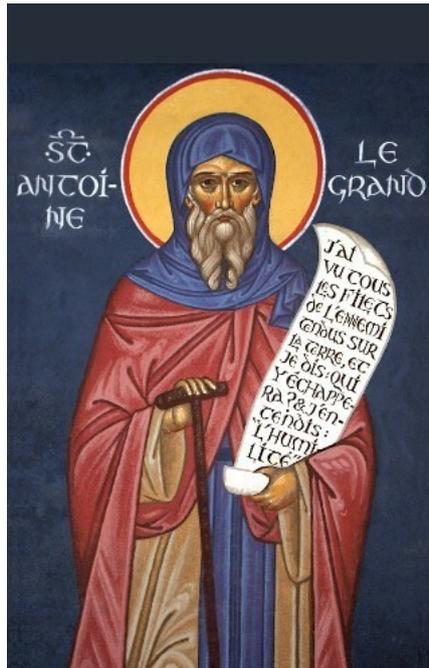


Photo du monastère

« Né en 251 dans le village de Coma en Égypte, de riches parents chrétiens, ils l'enseignent eux-mêmes[...]

Sa vie bascule, vers l'âge de vingt ans, suite au décès de ses parents qui lui laissent la charge de sa jeune sœur et des biens considérables. Il est alors profondément ébranlé par ces paroles de l'Évangile : « si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor aux cieux ; puis viens, suis-moi » (Mt 19,21).

[...]

A une époque où les monastères n'existent pas, Antoine s'inspire des saints ermites des environs. Il gagne ainsi un lieu désertique et consacre son temps à la prière et à la lutte contre les passions, tressant des corbeilles dont le revenu assure sa maigre subsistance et soulage les pauvres. Il met pleinement en pratique ce commandement : « Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16,25). Avec pour toute nourriture un peu de pain et de sel, il repousse vaillamment les pires tentations : souvenir du confort passé et des biens quittés, crainte de l'épuisement et de la maladie, pensées voluptueuses et impures. Si jeune, il sait déjà déjouer les machinations du démon et n'hésite pas à s'installer dans un ancien sépulcre païen où les forces du mal se déchaînent contre lui.

[...]

C'est lors d'un tel assaut, qu'un rayon de lumière divine descendu d'en-Haut chasse les esprits impurs et que, reconnaissant le Christ, Antoine s'exclame : « Où étais-tu ? Pourquoi n'as-tu pas paru dès le commencement pour faire cesser mes douleurs ? ». Une voix se fit entendre : « J'étais là, Antoine, j'attendais pour te voir combattre. Puisque tu as tenu, que tu n'as pas été vaincu, je serai toujours ton secours et je te rendrai célèbre partout ».

[...]

A 34 ans, Antoine, qui s'efforce encore et toujours de mourir à lui-même et au monde, s'enfonce dans le désert et s'installe dans une forteresse abandonnée sur une montagne proche du Nil, refusant tout contact humain, mis à part celui d'un ami qui lui jette tous les six mois un peu de pain par-dessus les remparts. Les démons l'assaillent dans une tentative ultime de l'éloigner du Christ mais Antoine tient ferme.

[...]

Quand au bout de vingt ans, des chrétiens zélés forcent l'entrée de son repaire, ils découvrent un homme lumineux, plein de vigueur physique et spirituelle.

En réponse à une forte demande de chrétiens qui cherchent la solitude loin de la bruyante métropole



## L'ÉGLISE SAINT-SILOUANE



Photo de Gabriel Pekmezian

Visite commentée par le Père Denys (extraits):

- Les formes sphériques représentent la perfection, la divinité, l'éternité. La coupole représente la sphère céleste. Les formes rectangulaires indiquent la sphère terrestre. Le cube pour les byzantins représente l'incarnation du Christ. Le cube lui-même est composé de trois parties imposées par des nécessités liturgiques : le narthex, salle d'entrée où se placent ceux qui ne peuvent communier ; la nef, appelée souvent « le Royaume du Christ », on y célèbre les offices ; l'iconostase (équivalent du rideau dans les églises arméniennes) séparant le sanctuaire avec l'autel « Saint des Saints ».

- L'icône est la reproduction d'une réalité divine.

- Ce sont des peintures murales et non des fresques qui représentent:

\* la condition humaine : l'homme créé à l'image de Dieu, l'exclusion du Paradis

\* l'Apocalypse : copie d'une icône se trouvant aujourd'hui au Kremlin du 14/15<sup>ème</sup>. L'Église orthodoxe grecque a reconnu le livre de l'Apocalypse (signifie : Révélation) comme livre canonique au 14<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, il existe peu de commentaires sur ce livre. Au Mont Athos, les représentations de l'Apocalypse apparaissent au 17<sup>ème</sup>.

\* le Christ représenté dans la coupole indique que le Christ, le Verbe de Dieu, se rend présent en nous pour devenir une réalité dans notre âme et s'unir à notre nature.

\* les prophètes de l'Ancien Testament qui préparent à l'incarnation du Seigneur

\* les quatre évangélistes

\* les saints

\* le Nouveau Testament qui décrit l'œuvre de Salut que le Christ a accompli durant sa vie terrestre

\* la Passion du Christ jusqu'à la Résurrection

\* la représentation de la communion des apôtres où l'on voit le Christ en train de consacrer les Saints Dons et de les distribuer aux apôtres. Le but de cette icône est de saisir la réalité mystique de la liturgie rappelant que ce n'est pas le prêtre qui transforme les Saints Dons mais que c'est une œuvre du Christ.

- L'utilisation du trône a complètement disparu dans la tradition grecque. Il ne reste qu'un trône appelé le « trône du Christ », symbole du Christ comme étant le Supérieur véritable de la communauté. Il est parfois utilisé aujourd'hui par le supérieur du monastère ou un évêque de passage.

- L'église du monastère est dédiée à Saint Silouane de l'Athos.

- Dans la représentation de la dormition de la Mère de Dieu, on voit son âme sous la forme d'un petit enfant dans les bras de son Fils évoquant la nouvelle naissance dans le Christ. Cet état nous est promis.

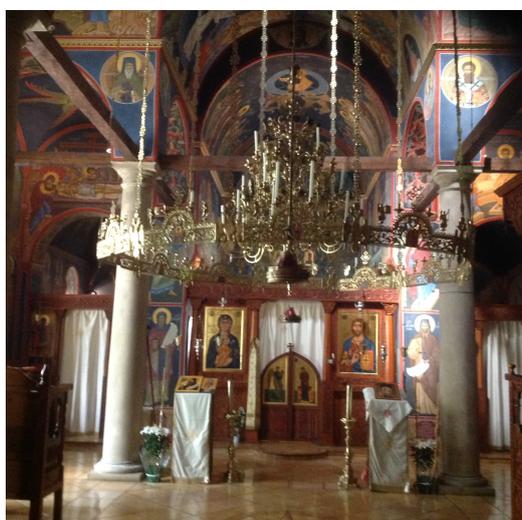
- Le lustre symbolise la plénitude de la miséricorde de Dieu.

- La journée du moine est rythmé par les offices selon le règlement du monastère Simonos Pétra du Mont Athos. A 5h, commence pour une durée de 3 heures, l'office des matines et la divine liturgie. Temps de repos jusqu'à 10h suivi d'un autre office propre au jour. Repas principal. Entre 11h/11h30 et 18h, le temps

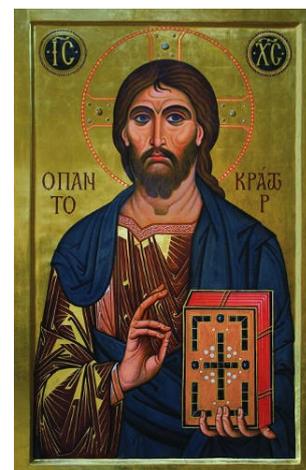
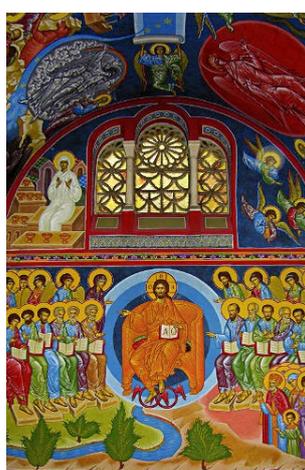
est dédié au travail. A 18h, office des vêpres. Repas du soir vers 19h suivi des complies de 20h à 20h30. Temps passé dans la cellule pour la prière individuelle dans le but de se mettre en présence du Seigneur et pour le repos.

« La construction de l'église Saint-Silouane a été commencée en 1988 par une entreprise locale de maçonnerie, sous la direction des moines du monastère qui ont conçu les plans, réalisé les vitraux ainsi que les boiseries et tout l'aménagement intérieur. Les peintures murales qui s'étendent sur l'ensemble des murs intérieurs (soit 600 m<sup>2</sup>) ont été réalisées par l'un des meilleurs peintres d'icônes russes contemporains : Yaroslav Bradykinine et son épouse Gamina. 30 mois de travail auront été nécessaires pour mener à bien cette œuvre. L'église et toute sa décoration sont de style byzantin. Ce style, toujours utilisé traditionnellement dans les pays orthodoxes depuis le 6e siècle, est très proche du style roman occidental. Les églises romanes étaient d'ordinaire, elles aussi, entièrement décorées de fresques, dont il ne reste malheureusement aujourd'hui que de rares vestiges. La conception architecturale d'une église byzantine est symbolique. Alors que les églises occidentales ont habituellement un clocher en forme de flèche, qui évoque l'effort de l'homme pour s'élever vers le Ciel, la partie centrale d'une église byzantine est couverte d'une coupole, qui symbolise la descente du Ciel sur la terre, de Dieu vers les hommes, mû par son amour miséricordieux. »

(Site « monasteresaintantoine »)



Photos de Maguy Benlian : visite de l'église commentée par le Père Denys



Icônes et peinture murale (photos du monastère)



## LE PARTAGE DU PAIN

### Recette du pain d'Arménie

Proportions pour 3 grands pains plats :

1,3 kg de farine blanche

300 ml de lait

50 g de margarine ou de beurre

25 g de saindoux

25 g de levure de boulanger

1 cuillerée à café de cassonade

2 cuillerées à soupe de sésame

2 cuillerées à soupe de graines de tournesol grillées

1,5 cuillerée à café de sel

2 œufs

50 g de parmesan râpé

1 cuillerée à soupe de graines de cumin

1 cuillerée à soupe de noix râpées

1 cuillerée à soupe de poivre noir grossièrement moulu

Faire chauffer le lait et ajouter la margarine et le saindoux.

Laisser refroidir jusqu'à 37° environ.

Émietter la levure, ajouter le sucre et quelques cuillerées d'eau tiède et la mettre dans un endroit chaud jusqu'à ce qu'elle devienne mousseuse. (on peut remplacer par de la levure de boulanger lyophilisée)

Mélanger ensemble la farine, les graines de sésame, de tournesol et le sel.

Incorporer à la farine la levure et le lait, en même temps que 600ml d'eau tiède.

Battre énergiquement et pétrir jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et soyeuse.

Laisser lever 45'.

Pétrir à nouveau et former trois grands pains plats.

Les poser sur des tôles graissées et laisser lever encore 30'.

mélanger ensemble les œufs, le fromage, le cumin, les noix, le poivre et étaler cette pâte épaisse sur les pains.

Cuire à four chaud (220°C/ thermostat 7) pendant 15', puis baisser la température à 180°C/thermostat 4 et cuire encore 30' environ, ou jusqu'à ce que les pains soient durs et dorés et sonnent creux quand on tape dessus.

[« Le livre des herbes et des épices », Sarah Garland – Fernand Nathan]



Dans le réfectoire,  
bénédictio du repas préparé par les moines  
Photo de Gabriel Pekmezian

## L'ENSEIGNEMENT



avec Romaric THOMAS  
Photo de Maguy Benlian

### - Qui sont les pères de l'Église ?

Ce sont les grands théologiens, souvent des évêques, qui ont précisé le dogme de la foi chrétienne sur des points essentiels. Ils ont été amenés à lutter contre des hérésies et à apporter des réponses intelligibles. L'une des toutes premières hérésies est le docétisme : contestation chez les chrétiens des tous premiers siècles de la réalité de l'humanité du Christ. St-Jean, dans son évangile, insiste déjà sur la réalité de l'humanité du Christ, sur la réalité de sa chair. Les hérésies ont apparu dès le début du christianisme. Aujourd'hui, ce ne sont plus des mouvements structurés mais il existe des conceptions erronées chez de nombreux chrétiens sur des aspects de la foi chrétienne. Ceci induit des conséquences négatives sur la spiritualité chrétienne.

- on ne peut pas réussir sa vie spirituelle sans professer une foi droite, c'est-à-dire une foi qui corresponde à l'évangile. Sens du terme : orthodoxie.

- ces hérésies ne seront pas particulièrement menaçantes tant que les chrétiens seront persécutés. Quand le christianisme sera reconnu puis deviendra la religion officielle, ces hérésies vont se structurer en mouvements jusqu'à devenir largement majoritaires dans l'Église. C'est le cas de l'arianisme qui, à l'inverse du docétisme, considère que le Christ n'est qu'un homme qui aurait été adopté par le Père. Cette hérésie sera majoritaire dans l'ensemble du monde chrétien, y compris en Arménie. Ce sont quelques pères, essentiellement des évêques, qui porteront la lutte contre l'arianisme. A leur époque, la quasi-totalité du monde chrétien bascule dans l'arianisme. Les pouvoirs publics c'est-à-dire les autorités royales en Arménie, impériales dans l'empire romain, adopteront le courant majoritaire et tenteront de l'imposer aux évêques réfractaires restés orthodoxes. D'autres pères lutteront contre d'autres hérésies. L'histoire leur donnera raison et les générations suivantes reconnaîtront dans ce courant minoritaire la véritable foi orthodoxe, dans le sens où leur enseignement est conforme à ce que les apôtres ont reçu et à ce que l'Église des premiers temps a professé.

- les évêques parmi eux qui seront capables d'opposer des arguments, à même d'exposer leur pensée aux représentants de ces hérésies souvent très bien formés intellectuellement, sont de très grands saints qui ont une vie spirituelle très dense. Tout ce qu'ils défendront provient de leur expérience spirituelle.

- le critère qui permet de savoir si l'on est dans l'orthodoxie ou dans l'hérésie est la finalité de la vie spirituelle.

**Cette finalité dans l'ensemble du monde chrétien avant les schismes est la déification. La déification est l'expérience tangible par l'homme, à certains moments de son existence et après une longue vie d'ascèse, de la transfiguration telle que l'a vécue le Christ sur le Mont Thabor.**

- à cette question de la finalité de la vie spirituelle, les protestants répondront que c'est une vie morale et une interprétation de l'Écriture par soi-même. Ce qui explique la grande diversité de courants dans le protestantisme. Depuis St Thomas d'Aquin (12<sup>ème</sup>), les catholiques parleront de recevoir une grâce créée, l'homme n'expérimentant pas autre chose que sa propre nature. Dans l'église orthodoxe, c'est l'expérience

de la transfiguration du Christ sur le Mont Thabor, c'est-à-dire l'expérience par l'homme des énergies ou du rayonnement divin, Dieu se communiquant Lui-même à l'homme, celui-ci devient véritablement théophore, c'est-à-dire le réceptacle de la grâce divine qui, elle, est créée. Les pères prennent l'image du fer plongé dans le feu : le fer, tout en conservant ses propriétés, dur, froid, quand il est plongé dans le feu, reste du fer mais acquiert les propriétés du feu, en devenant rouge, chaud, et se liquéfie.

Le feu est le rayonnement divin lui-même. C'est Dieu qui se communique lui-même. Le fer représente l'homme. Le rayonnement divin ou les énergies divines pénètrent l'homme qui est déifié. L'homme devient Dieu car Dieu nous fait participer à sa divinité. C'est ce qui explique les miracles : Dieu agissant en l'homme lui permet de dépasser les lois naturelles.

- c'est cette expérience de déification que les pères de l'Église ont voulu défendre en luttant pour l'orthodoxie de la foi, non seulement sur le plan rationnel mais parce qu'ils l'ont vécu véritablement.

- tout ceci se retrouve dans l'Église arménienne jusqu'à St Nersès Chenorhali [c'est-à-dire plein de la grâce divine]. Ses contemporains disaient que la grâce qui l'habitait était constamment « en flux et en reflux en lui ». Ce qui montre que cette expérience de la déification était encore connue et vécue dans l'Église arménienne.

- cette expérience de déification existe toujours dans l'Église orthodoxe. Au Mont Athos, les pères spirituels la transmettent à leurs enfants spirituels, ceux-ci étant très souvent laïcs. St Grégoire Palamas (14ème) a lutté contre la dernière hérésie parvenue en Grèce sous l'influence latine. Cette hérésie affirmait que l'on peut rendre compte de manière rationnelle du Mystère divin et que la grâce est créée, c'est-à-dire que Dieu ne se communique pas à l'homme. Il a été le grand défenseur de la foi orthodoxe et persécuté à ce titre. Il faut comprendre que ce n'est pas pour des raisons spéculatives et rationnelles mais parce qu'ils vivaient dans leur chair une réalité qui était niée et qu'ils ont voulu défendre jusqu'au bout pour les générations suivantes. C'est cela la sainteté. Aucun homme n'est saint en lui-même. Est saint celui qui participe à la sainteté de Dieu. Dès le 3ème/4ème siècle, la formule véritablement fondamentale « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » se trouve chez les Pères de l'Église. C'est-à-dire que l'homme devient Dieu par participation, qu'il soit transfiguré comme le Christ sur le Mont Thabor. Aujourd'hui encore, dans le monde orthodoxe, certains disciples de grands spirituels sont amenés à voir cette lumière divine qui les transfigure comme les apôtres ont pu voir le Christ transfiguré. Cela a été le cas au 19ème siècle de Saint Séraphim de Sarov qui a fait vivre cette expérience de la transfiguration à l'un de ses enfants spirituels en se manifestant totalement transfiguré. Cela se transmet de génération en génération, de père spirituel en enfant spirituel. Cela arrive généralement à la fin de la vie car avant, il faut passer par une longue vie d'ascèse, de prière.

- on considère que les pères de l'Église vont du 3ème au 7ème/8ème siècle en orthodoxie en commençant pour l'occident par St Tertullien, St Irénée de Lyon, jusqu'à St Jean damascène au 7ème siècle.

**Toute la théologie, toute la spiritualité, toute la liturgie arméniennes sont fondées sur ces pères de l'Église. On ne peut pas comprendre l'Église arménienne si l'on ne comprend pas la place des Pères de l'Église :**

**St Athanase d'Alexandrie** qui a donné son nom à une liturgie arménienne, la seule actuellement célébrée, ainsi qu'au symbole de la foi récité dans l'Église arménienne dont il est très probablement l'auteur. Il a en effet lutté toute sa vie contre l'hérésie de l'évêque Apollinaire qui ne pouvait accepter que le Christ était pleinement homme tout en étant pleinement Dieu. Cela se trouve très précisément dans le Credo que nous récitons et cela vise très directement cette hérésie.

**St Basile de Césarée** a donné les règles (ou canons) au monachisme arménien. Il était ami avec le patriarche St Nersès le Grand et c'est ensemble qu'ils ont lutté contre l'arianisme. Tous les premiers patriarches d'Arménie (St Grégoire le Grand par exemple) ont été ordonnés évêque, archevêque, à Césarée.

**St Grégoire le théologien (ou de Nazianze)** a donné une liturgie arménienne. Il a eu énormément d'influence dans la théologie orthodoxe en général et arménienne en particulier.

**St Cyrille d'Alexandrie** tient une grande place aussi dans l'Église arménienne. Il a combattu le diphyssisme venant de Syrie affirmant que l'homme Jésus pré-existait et que le Verbe de Dieu serait venu en lui comme dans un réceptacle, supprimant ainsi l'incarnation. St Cyrille a obtenu gain de cause au concile d'Éphèse en 431 à partir duquel l'Église arménienne a arrêté très largement sa christologie. Une liturgie lui a été dédiée.

**St Irénée de Lyon** (2ème siècle) a eu un rayonnement immense dans la théologie et la spiritualité

arméniennes à partir du 6<sup>ème</sup> siècle. Au 6<sup>ème</sup>/7<sup>ème</sup> siècle, une école se forme en Arménie qui prendra à bras le corps l'énorme travail de traduction des écrits patristiques en langue grecque et parmi eux, St Irénée de Lyon. L'Église arménienne découvrira assez tardivement St Irénée de Lyon qui deviendra l'une des sources préférées des grands théologiens arméniens par la suite.

**Tertullien** dont les écrits en latin a moins été traduit mais était connu. Malgré le schisme de 451 [rappel : l'Église arménienne défendait la position néo-calédonienne voyant dans le concile de Chalcédoine une sorte de monophysisme allant à l'encontre du concile d'Éphèse et de la position de St Cyrille d'Alexandrie], l'église arménienne a découvert **St Jean damascène** (7<sup>ème</sup> siècle), un père syrien, orthodoxe, chalcédonien. Il est l'un des très rares pères de l'Église à n'avoir commis aucune erreur dans ses écrits dogmatiques. Ce qui lui vaut une place très importante dans l'Église orthodoxe et a eu une influence certaine dans l'Église arménienne. Il a été également beaucoup utilisé par St Thomas d'Aquin dans l'Église catholique pour corriger les très nombreuses erreurs de St Augustin.

- le Verbe de Dieu est la Parole de Dieu, le Logos.

### - Quelles sont les différences entre les églises au sujet du Credo ?

Il date du 4<sup>ème</sup> siècle. St Athanase a repris le symbole de Nicée-Constantinople pour préciser la question de l'humanité du Christ. L'Église Apostolique Arménienne est la seule à avoir vraiment conservé ce texte comme Credo récité pendant la liturgie. Peu de différences existe entre les CREDO des églises orientales et l'Église catholique sauf la question du **filioqué** consistant en l'affirmation par l'Église catholique disant que l'Esprit-Saint procéderait non pas seulement du Père, comme cela est clairement dit dans les évangiles, mais aussi du Fils. Cet ajout est généralement rejeté par l'ensemble des églises orientales. Initialement, il est apparu en Espagne assez tôt pour combattre des hérésies qui tendaient à occulter la présence du Saint-Esprit dans la Trinité. C'est donc pour affirmer la divinité de l'Esprit-Saint que cet ajout a été fait pour montrer qu'Il a la même divinité que le Père. La formule « l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils » peut être comprise de deux façons :

1- soit on le comprend en disant que « l'Esprit-Saint procède du Père par le Fils ». C'est dire que le Fils n'est pas étranger à l'Esprit-Saint mais le Père est la seule source de toute divinité. C'est ce que l'on appelle la « monarchie du Père », conception orthodoxe de tout le monde chrétien y compris en Occident et dans le monde latin jusqu'au schisme (1054).

2- Compris au sens strict « l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils », cela signifie que l'Esprit-Saint aurait son origine à la fois dans le Père et dans le Fils.

Dans la tradition chrétienne, c'est véritablement le Père qui est à l'origine de toute divinité, de qui est né le Fils de toute éternité, l'Esprit-Saint procédant du Père. Cet ajout provenant d'Espagne et repris par Rome a été la cause d'une dissension entre le monde latin et le restant du monde chrétien. Tant que Rome n'avait pas inséré cette formule dans le symbole de la foi, cela n'a pas été vraiment un problème. Certains pouvaient le confesser à titre personnel sans que l'Église de Rome l'affirme officiellement. Longtemps, les papes de Rome ont refusé d'intégrer cet ajout dans le credo pour éviter le schisme. C'est pour des raisons d'ordre politique que l'Église de Rome l'a finalement rajoutée. A partir du 12<sup>ème</sup>/13<sup>ème</sup> siècle, cet ajout finira par devenir incontournable pour la théologie catholique car, selon St Thomas d'Aquin, il est légitime d'appliquer au Mystère chrétien la logique aristotélicienne. C'est ainsi qu'il fera coïncider les dogmes de l'Église à la logique aristotélicienne. Pour son époque et pour lui, il n'y a pas de meilleur outil pour rendre compte d'un point de vue rationnelle de tous les Mystères chrétiens. Les nominalistes qui sont à l'origine du protestantisme vont contester le fait que l'on puisse rendre compte du Mystère de la foi chrétienne de manière rationnelle. St Thomas d'Aquin devra affirmer le **filioqué** pour rendre compte de la Trinité selon les catégories de la logique aristotélicienne. A partir de ce moment-là, cette question deviendra la pierre angulaire de la théologie trinitaire de l'Église catholique. Il serait simple de revenir à l'unité des chrétiens si l'on revenait à la profession de foi commune d'avant le schisme de 1054. Une partie de l'Église catholique, notamment chez les maronites, l'a très sérieusement envisagé. Le Vatican a fermement rejeté cette idée car cela entraînerait l'effondrement de toute sa théologie provenant de St Thomas d'Aquin.

A l'époque où le prosélytisme catholique était très vigoureux en Grande-Arménie, les théologiens du monastère de Dathev ont combattu le **filioqué**.

La question de l'infaillibilité du pape de Rome est la seconde pierre d'achoppement. Il serait très difficile pour un pape d'aller contre ce qui a été professé depuis le 13<sup>ème</sup> siècle de manière irrémédiable. Le risque

serait de provoquer un schisme à l'intérieur même de l'Église catholique. Cette infaillibilité pontificale (érigé en dogme au 19<sup>ème</sup>) a été utilisée une seule fois : c'est le pape Jean-Paul II qui l'a exercée pour refuser l'ordination des femmes. Il ne faut pas comprendre cette infaillibilité en pensant que tout ce que dit le pape est infaillible. Il s'agit de ce qui est déclaré dans une procédure *ex cathedra*.

#### - **Quelles sont les positions adoptées chez les orthodoxes pour prier ?**

Les prosternations sont très importantes dans l'Église orthodoxe et dans le monde oriental en général. On les appelle « métanies », terme provenant du grec de *métanoïa* qui signifie conversion. Les prosternations étaient pratiquées par les juifs, reprises par le monde chrétien puis par l'islam. Il est pratiquement avéré aujourd'hui que l'islam est né dans la péninsule arabique dans des milieux chrétiens. Dans la vie monastique, la station debout est privilégiée. Elle fait partie de l'ascèse. Le bâton des higoumènes en forme T fait référence à la Croix et au tout début du monachisme, il était utilisé pour s'appuyer et se reposer pendant les longues stations debout.

#### - **Qui sont les pères du désert ?**

Ce sont ceux qui ont vraiment vécu une vie érémitique. Ils sont à l'origine du monachisme.

#### - **Pourquoi la vie monastique est-elle apparue ?**

La plupart des chrétiens étaient dans les villes. Lorsque les apôtres évangélisaient dans les grandes villes, ils ne convertissaient guère que deux ou trois personnes. Ils repartaient après avoir désigné un évêque comme successeur apostolique. Les débuts de l'Église sont extrêmement modestes constituées de toutes petites communautés chrétiennes (parfois 10-12 personnes) y compris dans les très grandes villes romaines. Certains chrétiens auront une ascèse très poussée souvent sous l'influence de la tradition syriaque dont l'ascèse est la plus difficile. La vie ascétique, la vie de prière, a donc toujours existé dans l'Église dès l'origine. A l'époque où le christianisme devient officiel, l'authenticité de la vie chrétienne est mise en péril dans les grandes villes. Certaines personnes ne devenant chrétiennes que dans le but de faire carrière, par exemple, le christianisme risque de dégénérer et l'esprit évangélique d'être oublié. C'est ainsi qu'un très grand nombre de chrétiens va décider de quitter le bruit et l'agitation des villes pour rechercher des lieux non peuplés, le désert, et se livrer au silence, au jeûne, à la contemplation et à la prière ; c'est ainsi qu'apparaît la vie monastique avec tout d'abord les ermites puis les monastères cénobitiques. Dans le monde catholique, on peut citer l'exemple de Saint François d'Assise. Il s'attirera beaucoup de problèmes de la part des autorités catholiques de l'époque qui estimaient ce mouvement excessif et craignaient qu'il soit incontrôlable. A sa mort, sa communauté se scindera en deux : d'une part, ceux qui seront repris par les autorités catholiques qui en fera l'ordre des franciscains ; d'autre part, ses fidèles de la première heure désirant conserver son esprit et son exigence spirituelle seront contraints de quitter l'Italie et se réfugieront dans les Météores en Grèce. Les moines orthodoxes mettront à leur disposition un monastère où ils ont recopié tous les textes et les œuvres des pères du désert et des pères de l'Église, pour la plupart inconnus en Occident. Lorsque leur exil a pris fin, ils ont ramené en Italie tous ces écrits qui seront à l'origine des grands mouvements mystiques de l'Occident comme les rhéno-flamands (15/16<sup>ème</sup>) jusqu'à Marthe Robin, Padre Pio, etc.

#### - **Qu'en est-il de la communion ?**

Au moment de l'eucharistie, nous communions réellement au Corps et au Sang du Christ ressuscité. C'est la grâce divine qui se communique et une véritable transfiguration qui s'opère en nous. La grâce divine se communique de la même manière dans la bénédiction d'un prêtre ou en embrasant une icône.

**D'un point de vue orthodoxe ou apostolique arménien, la communion est précisément le sacrement qui concrétise l'unité de la foi. Dès lors, il n'est pas possible de communier si l'on n'est pas pleinement en unité de foi avec l'Église dans laquelle on reçoit la communion. Communier dans une église orthodoxe, c'est confesser la foi orthodoxe et donc devenir orthodoxe.**

Au début du christianisme, lorsqu'un évêque prenait ses fonctions, il prenait contact avec les autres évêques de sa région en leur amenant d'une part le Credo confessé dans son évêché et sa liturgie. Après examen, s'il y avait une correspondance au niveau de la profession de foi, il y avait l'unité de la foi donc de la communion.

**C'est un point difficilement accepté dans un monde où règne le relativisme, le droit à tout faire, où tout est ramené à soi. Il est important de comprendre le sens de nos actes et d'agir avec cohérence.**

L'exception est toujours possible et relève du discernement. Par exemple : le Mont Athos est une république monastique où les femmes ne peuvent se rendre pour deux raisons : 1- Cette république est entièrement dédiée à la Mère de Dieu qui en est officiellement l'higoumène (la supérieure). C'est elle qui dirige l'ensemble des monastères. Elle a l'exclusivité de la présence féminine. 2- la présence des femmes peut troubler la vie des nombreux monastères de la Sainte Montagne. Or, pendant la seconde guerre mondiale, quand la Grèce se retrouve face aux troupes allemandes malgré la résistance héroïque des grecs. Une résistance armée se met en place composée pour moitié de femmes. Les résistants trouvent refuge au Mont Athos y compris les femmes. Le Mont Athos pour des raisons humanitaires a dérogé à la règle.

Les catholiques ont mis en place l'intercommunion après Vatican II car ils ne considèrent plus la sainte communion comme étant le témoignage concret de l'unité de foi.

### - Comment faire en tant que laïc pour vivre sa foi dans nos sociétés: Conseils des moines de la Sainte Montagne :

Chercher sans cesse spirituellement. Savoir où chercher. La spécificité du chrétien est de poser un acte de foi en affirmant que le Christ est Fils de Dieu. Notre recherche s'oriente uniquement vers le Christ. Prier malgré toutes les pressions familiales, professionnelles que nous vivons. Commencer par prier 5' chaque jour la prière de Jésus : « Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu aie pitié de moi (ou de nous, ou de X) » en ayant conscience qu'Il est réellement là. Cette prière est celle de tous ceux qui ont connu Jésus et ont tenté de l'approcher, de le toucher. Ne pas rabâcher, selon le conseil du Christ Lui-même. La présence de la Mère de Dieu est capitale dans le monde oriental et orthodoxe. Or, les grands pères spirituels conseillent unanimement la prière de Jésus car l'invocation du nom de Jésus produit des fruits spirituels infiniment plus rapides. La Mère de Dieu introduit à son Fils qui est le but ultime, puis s'efface. Dans les évangiles, il est très peu question d'elle. Le Christ est la figure centrale et introduit à la Trinité dont chaque Personne a une place particulière dans l'économie divine.



Peinture murale dans le réfectoire  
Photo de Gabriel Pekmezian

UNE JOURNÉE AU MONASTÈRE

**« Saint-Antoine-le-Grand, un joyau de l'art byzantin.**

Niché dans l'écrin de verdure de Combe Laval, dans le Vercors, le monastère de Saint-Antoine-le-Grand se découvre à partir de Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), au bout d'une route de 5 km qui ne se poursuit pas.

Organisée par la PEAALE, sous la houlette de Sylvie Chateau, la visite de l'église byzantine Saint-Silouane avait réuni une vingtaine de personnes. Elles étaient accueillies par les pères Cassien et Denys, seuls moines du monastère – ils étaient encore 10 en 2001 – pour un déjeuner préparé par leurs soins. Outre la célébration des liturgies, ils gèrent à eux seuls la logistique des lieux (jardinage, nettoyage, accueil...). Le monastère Saint-Antoine-le-Grand a été fondé en 1978 sur un ancien site monastique par deux moines français. C'est une dépendance de Simonos Petra au mont Athos (Grèce), sous la juridiction du patriarcat œcuménique de Constantinople. Il appartient à l'Église orthodoxe dite chalcédonienne ou byzantine à laquelle appartiennent les Grecs et les Russes – l'Église apostolique arménienne fait, elle, partie des orthodoxes orientaux avec les Coptes, les Éthiopiens et les Syriaques – qui commémore le 30 septembre la fête de saint Grégoire, évêque d'Arménie, l'Illuminateur pour la nation arménienne.

Commencée en 1988 la construction de l'église a été faite sous la direction des moines du monastère qui ont conçu les plans, réalisé les vitraux ainsi que les boiseries et l'aménagement intérieur. Les splendides peintures murales qui s'étendent sur 600 m<sup>2</sup>, ont été réalisées par l'un des meilleurs peintres d'icônes russes contemporains : Yaroslav Dobrynine et son épouse Galina : scènes de l'Apocalypse, de la Dormition, des Saints, du Christ Pancrator... 6 années ont été nécessaires pour leur achèvement. De style byzantin, la conception de l'église est symbolique : la coupole dans sa partie centrale symbolise la descente du Ciel sur la terre, de Dieu vers les hommes, mû par son amour.

Familier du monastère, Romaric Thomas qui accompagnait le groupe, a été invité à plusieurs reprises par la PEAALE pour des conférences religieuses. Romaric Thomas est orthodoxe, spécialisé dans la christologie et la théologie de l'Église arménienne. Il est à l'origine de la nouvelle traduction de la Divine liturgie du Saint Sacrifice selon le rite de l'Église apostolique. Après avoir évoqué les Pères de l'Église, des échanges se sont établis entre lui et les visiteurs autour de questions diverses.

C'est à l'heure des vêpres, alors qu'affluaient des fidèles, que la délégation lyonnaise a quitté ce lieu de sérénité et de spiritualité. »

**Saint Antoine**

*Sourp Andon Anabadagane* (du désert), saint Antoine, qui fut le premier moine, vécut en Egypte de 251 à 356. Il s'établit dans une grotte dans le désert. Cet endroit est aujourd'hui un haut lieu de pèlerinage pour les Coptes. Ses nombreuses guérisons miraculeuses lui valurent le nom de « médecin de toute l'Égypte ». Ses reliques se trouvent à Arles-Montmajour, Saint-Antoine l'abbaye dans le Dauphiné et dans le monastère de Saint-Antoine-le-Grand.

